Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 6

Artikel: Les jeunes et les vieux

Autor: Gremaud, Hubert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jeunes et les vieux

Un fouillis de question

On a beaucoup parlé et écrit, ces dernières années, sur le thème du fameux «fossé des générations», de l'évolution extrêmement rapide des mentalités juvéniles. A tel point que la plupart des vieillards et même pas mal d'adultes qui atteignent ou dépassent la cinquantaine, avouent n'y plus rien comprendre, se déclarent «hors course» et satisfaits d'être âgés pour en avoir fini bientôt avec des problèmes insolubles.

Ma prétention n'est dès lors pas d'épuiser le sujet; il est trop complexe et le cadre d'un article n'y suffirait pas. Je me propose simplement d'émettre quelques réflexions suggérées par mes plus récentes lectures et dont l'application, dans le cours de notre vie sociale, serait propre à clarifier certaines situations et à faciliter les relations des jeunes et des vieux, à jeter un pont pour franchir le terrible fossé.

Droits et devoirs du troisième âge

La belle revue française *Fêtes et Saisons* a consacré en 1968 un numéro spécial au thème de la vieillesse. On y trouve surtout des observations judicieuses destinées aux vieillards, afin qu'ils sachent faire de leur troisième âge une réelle vie montante, comme on se plaît à le dénommer parfois. On met spécialement en garde les personnes âgées contre le travers le plus commun qu'elles puissent présenter, c'est-à-dire une sorte de refus de vieillir et la prétention obstinée à vouloir encore jouer un rôle actif dans la vie sociale, avec cette manie indécrottable de comparer les mœurs de l'époque présente à celles d'autrefois. On sait combien cette formule du «dans le temps», indéfiniment ressassée, parvient à exaspérer ceux qui l'entendent. Incompréhension redoutable et propension à se lamenter, propres à aigrir les esprits et les cœurs.

Obstination aussi de s'imposer dans les jeunes foyers, pour déprécier le choix d'une profession ou un mariage qui se prépare. comme si les tâches de l'éducation et de l'orientation des jeunes n'appartenaient pas à leurs parents. Des interventions intempestives et des directions impératives ne peuvent qu'envenimer les antagonismes. Il reste aux grands-parents chrétiens la faculté de prier pour ces vies actives en pleine évolution. Ce n'est pas là une part qui mérite d'être dédaignée.

Eux aussi revendiquent

Si le fascicule de la revue précitée est surtout consacré à des avis donnés aux personnes âgées, pour qu'elles sachent faire de leur vieillesse

un âge malgré tout riche de ressources, il contient aussi des considérations opportunes destinées aux personnes, jeunes ou moins jeunes, que leurs conditions sociales mettent naturellement en rapport avec des vieillards. Ces personnes peuvent être animées des meilleures intentions et désireuses de manifester les plus louables égards. Il est toutefois une erreur assez fréquente qui entache leurs procédés. C'est celle qui consiste à considérer les vieux comme des êtres diminués qui retournent à l'enfance. L'auteur qui traite cette question a interviewé le chanoine Meuillet, vicaire épiscopal du diocèse de Paris, qui a lontemps dirigé les œuvres humanitaires de ce diocèse. Voici quelques-unes de ses considérations essentielles:

«Les personnes âgées sont des adultes et non de grands enfants. Un grand nombre d'entre elles ont eu un métier souvent très dur. Elles ont vécu à une époque où il n'était pas question de Sécurité sociale ni d'allocations familiales, ni de congés payés. Beaucoup ont connu la hantise des fins de mois, des fins de semaine et les mots «pain», «loyer», «hôpital», «enfant malade», «argent», faisaient partie de leurs soucis quotidiens. Pourquoi ne pas dire de leurs hantises torturantes?

«Or, ces personnes qui ont lutté ainsi pour vivre n'attendent pas de leur entourage une attitude infantile et bêtifiante. Le respect et le soutien ne sont pas une faveur qu'on leur octroie, mais un droit inaliénable, la créance implicitement reconnue, qui constitue le fondement des caisses de retraite et de secours mutuel. Il appartient aux groupements professionnels de faire comprendre cela aux jeunes classes, qui n'ont pas connu des conditions de vie aussi dures.»

Il est amusant, pour les personnes âgées qui ne prennent pas les choses au tragique, de constater combien aisément on les traite en grands enfants, qui ont besoin d'être conseillés et dirigés. Ils sont si peu au courant des habitudes, procédés et mœurs de l'âge moderne. Alors, on leur octroie généreusement une foule de conseils d'usage pratique. Cela coûte si peu, les conseils et c'est si facile à donner.

Mais alors que les pauvres vieux ne s'avisent pas, eux, de suggérer des avis que leur dicte leur expérience ou simplement leur clairvoyance. Irrévocablement, ces avis sont accueillis avec un scepticisme teinté d'ironie, ou avec une pointe d'humeur où suinte l'agacement, ou tout simplement par un silence obstiné qui en dit long sur le résultat de la tentative. Alors, les vieux finissent par comprendre qu'il vaut mieux s'abstenir, car ils ne sont «plus à la page»; et rien ne vaut mieux pour eux que leur solitude.

Formation professionnelle

Et pourtant, maintes fois, ils ont raison. Spécialement à notre époque où prédomine le culte de la technique, il n'est pas sans intérêt d'entendre les doléances de tels vieux artisans spécialisés, qui ont l'amour de leur métier et dont la clairvoyance et la franchise sont impressionnantes. L'un d'entre eux répondait avec une certaine véhémence à l'enquête instituée par M. Garzaroli dans la «Tribune de Lausanne.» Sous la dénomination de «fabricants d'illusion», on s'y adressait à tels hommes de métier voués à la restauration de vieux meubles de style ou à la fabrication de meubles neufs dans le goût des anciens styles.

M. Ferone, l'artisan interrogé, se trouve à la tête d'un atelier où le travail manuel prédomine. Il répondait avec une belle conviction:

«Qu'on nous rende les jeunes! C'est avec nous qu'ils apprennent le métier et non pas dans les écoles de formation professionnelle. Les jeunes ne font plus d'apprentissages; ils sortent des écoles avec des diplômes. Mais qui leur servent à quoi? Ils n'ont pratiquement pas mis la main à la pâte. C'est à l'atelier qu'on apprend, avec les anciens. Et quand ils font un apprentissage, ils arrivent trop tard. Un jeune gars de 14 ans est disponible, il écoute l'avis des ouvriers déjà formés. A 18 ans, ce n'est plus possible. Il refuse les conseils; c'est naturel à son âge.

– Mais vous trouvez quand même quelques apprentis?

– Presque plus. On ne veut plus se salir les mains. Les jeunes préfèrent devenir employés de bureau ou d'administration. On dirait qu'ils ont honte d'avoir un vrai métier. Ils aiment les métiers de routine. Tandis que chez nous on apprend constamment. On ne fait jamais deux fois le même travail. Il faut cinq ans d'expérience avant d'avoir le «métier.»

– Vous n'aimez pas les écoles professionnelles?

– Je pense qu'on doit d'abord avoir un métier manuel; que, ensuite, si on en a envie, on peut viser plus haut. La théorie ne sert à rien sans l'appui de l'expérience. Actuellement, c'est le monde à l'envers. Un jeune cuisinier talentueux que je connais vient de rater ses examens et son diplôme parce qu'il ne connaissait pas bien l'histoire de France, alors qu'il est génial en matière de sauces.»

Ces doléances du vieil ébéniste atteignent aussi et condamnent la folle prétention de certains parents, plus nombreux qu'on ne pense, qui ne peuvent admettre que leur fils professe des goûts marqués pour une occupation manuelle, où il lui faudrait exercer son activité, vêtu d'un bleu de mécano ou d'une blouse d'ouvrier, avec des mains noircies et tannées par le contact des outils. Ces parents-là, des mères surtout, voudraient de toute force acheminer leur adolescent vers le collège ou même l'Université, alors qu'il a clairement démontré qu'il n'en a ni le goût ni les aptitudes. On dirait que, aux yeux de quelques-uns, qui ont fait carrière dans le commerce ou l'administration, ce serait une déchéance de voir leur rejeton devenu simple ouvrier. C'est là un fol amour-propre contre lequel on ne luttera jamais assez.

Urgence de l'entraide

Pour donner raison au vieil ébéniste et suivre ses avis, on se heurte à un travers de la nature humaine qui ne cesse de croître et de s'enraciner. Les âmes juvéniles sont hélas! aisément saisies par la pollution de l'atmosphère morale de notre civilisation: goûts de lucre, de bien-être matériel et de luxe, avec les moyens de les satisfaire. Ce bain amollissant, qui dissout les énergies et dénature la vraie conception de la dignité humaine, porte une grave atteinte aussi au goût et au besoin du dévouement. Preuve en soit la difficulté que l'on éprouve à recruter des jeunes gens et des jeunes filles dans les congrégations religieuses, ainsi que pour compléter les cadres du personnel sanitaire dans les hôpitaux, cliniques, sanatoria.

L'on peut dès lors se réjouir pleinement en lisant dans le quotidien romand déjà cité les constatations d'une Colette d'Hollosy, qui se passionne pour le problème de l'entraide et lui accorde une place de choix dans son «Courrier des lecteurs.» Le dimanche 22 juin, elle écrivait:

« Dans nos tournées d'asiles, nous avons vu des jeunes gens voués au service des vieillards. De beaux jeunes gens, attentifs, dévoués, aidant les infirmes dans leur marche, entourant les faibles d'un bras secourable, rectifiant des chevelures blanches, d'un geste très doux... C'était bien émouvant, car nous avions passé à côté de ces réalités-là dans notre recherche des plus délaissés... Il faut en parler, de ces petits gars qui ont choisi le dévouement, car ils honorent la jeunesse actuelle. Il faut les estimer, ces jeunes filles qui consacrent leurs belles années à servir ceux dont les forces ont tellement décliné que même manger seuls leur est impossible. On pense à ceux et à celles qui usent leurs nuits dans des boîtes où hurle la musique, qui se contorsionnent jusqu'à épuisement. Et qui ensuite font des complexes dont les écheveaux sont tellement serrés que même les psychiatres ne peuvent les démêler. Pas de complexes dans le dévouement. Nous devions ces lignes à M. Rochat parce que cette atmosphère est son œuvre. »

Il s'agit donc là d'une impulsion donnée à une ligue de jeunesse. Trouverions-nous, chez nous, dans nos chers groupements de jeunesse étudiante, ouvrière ou rurale, une orientation analogue? Quel moteur leur serait ainsi fourni! Et, si l'auteur des lignes ci-dessus déclare: « Il faut en parler », nous déclarerons encore: « Il faut le montrer! » Que des émissions de télévision, d'actualités cinématographiques soient organisées, où l'on verrait de beaux jeunes gens et de gracieuses jeunes filles se dépenser au service des vieillards et des infirmes délaissés. Peut-être, l'un ou l'autre spectateur trouverait-il cela beau et aurait-il le désir de l'imiter? A condition que dans l'atmosphère où il vit, où il a vécu, l'on se soit préoccupé de combattre l'égoïsme en suscitant des actes de générosité. Le fait-on? Y pense-t-on simplement?

Et pourtant, oui, nul moyen n'est meilleur ni plus efficace, pour éveiller dans l'esprit des jeunes l'intérêt pour les actes purs et désintéressés, le goût des nobles comportements et des valeureuses abnégations, que celui de leur en montrer de réels et d'actuels. Une jeunesse ardente, qui peut se passionner pour les compétitions sportives et pour les revendications de justice, doit pouvoir s'éprendre des œuvres de charité et d'entraide envers les membres souffrants de l'humanité. Mais il faut les connaître et qu'on les lui fasse connaître.

C'est ce que pensent les plus hautes personnalités de notre temps, les êtres qui ont œuvré avec le plus de ferveur et de constance pour secourir les innombrables victimes des guerres, des révolutions, des famines et des oppressions de toutes sortes. J'ai sous les yeux l'appel lancé à la jeunesse, dans la revue: *Faims et soifs des hommes*, dans son numéro de mai 1969, qui commémore les 20 ans d'existence et d'action des « Chiffonniers d'Emmaüs », conçus et animés par l'abbé Pierre. Celui qui publie cet appel est René Cassin, un grand Français, prix Nobel de la Paix, qui affirme:

« Ce sont les jeunes, à partir de 18 ans, travailleurs et étudiants, qui alimentent les Camps internationaux de Travail de vacances d'Emmaüs. On peut dire qu'ils reçoivent encore plus que ce qu'ils donnent, car toute leur vie, même lorsqu'ils auront de grandes responsabilités civiques, professionnelles ou syndicales, ils seront imprégnés du souvenir des labeurs accomplis au cours de leur jeunesse et des peines qu'ils auront partagées.

« Maintenant je me tourne vers les jeunes Scandinaves qui, en cette vingtième année, auront l'honneur d'organiser ces camps, pour l'été 1969, et d'accueillir des milliers de jeunes de toutes les nations, venus travailler au Danemark. Comme ancien combattant pour les « Droits de l'Homme »

je considère non seulement comme une joie, mais aussi comme un devoir, de leur crier qu'ils sont dans la bonne voie, celle du service des plus humbles, pour tous les autres hommes.»

Emouvant appel d'une belle tête blanchie, qui a voué les années de sa féconde vigueur à un idéal de justice et de noblesse et qui au cours de sa fervente vieillesse, a foi dans la valeur et la générosité des jeunes. Il aurait pu se tourner aussi vers ceux qui, récemment à Sion, ont concentré les jeunes forces vouées au laïcat missionnaire. Comment ne pas se réjouir à la pensée qu'on ait trouvé à les recruter en Suisse?

Hubert Gremaud

Les écoliers et le Tiers-Monde

A l'époque, où par les moyens de communication sociale, nos enfants sont ouverts au monde entier, les éducateurs jugent qu'il est nécessaire de les faire participer à l'aide au développement, non seulement matériel, mais aussi au développement spirituel. Cette ouverture et cette action de solidarité, les aideront à sortir de leur égoïsme et à ne pas se laisser dominer par le confort et la facilité.

L'Enfance Missionnaire, autrefois «Sainte-Enfance», fondée il y a plus de cent vingt ans, dans le cadre de l'Eglise, avant même qu'on ne parle du Tiers-Monde, veut aider nos enfants à mieux connaître les enfants lointains, particulièrement ceux des pays en voie de développement, à mieux les aimer et à les inclure dans leurs préoccupations, leurs prières et leurs dépenses.

L'Enfance Missionnaire, n'est pas un mouvement et ne fait donc aucune concurrence à un mouvement quelconque; elle est un esprit d'ouverture à tous les enfants du monde, esprit que doit avoir tout chrétien.

Comment organiser l'Enfance Missionnaire?

A l'occasion des cours de géographie, d'événements actuels ou passés, par des lectures, des histoires, des travaux de classe ou des affichages, on renseigne les écoliers sur le sort matériel et moral des enfants moins favorisés, non pour attirer la pitié – ce qui ne serait pas éducatif – mais pour éduquer l'esprit de solidarité et de fraternité chrétienne. Les prières de classe seront parfois orientées vers les moins favorisés. On peut inviter les enfants à donner des habits, des objets de classe, des timbres oblitérés, quelques sous... on propose une cotisation de 20 ct par mois. Ces petits sous réunis ont permis l'an dernier. d'aider, dans le Tiers-Monde, des quantités de maternités, de crêches, de dispensaires, d'écoles enfantines et autres œuvres d'enfants, sans distinctions de couleur ou de religion, et cela, par l'intermédiaire de missionnaires qualifiés, de chez nous ou indigènes, qui se dévouent gratuitement et souvent à vie.